

LES MAISONS-TOURS EN ÉGYPTÉ
DURANT LA BASSE ÉPOQUE,
LES PÉRIODES PTOLÉMAÏQUE
ET ROMAINE

Édité par Séverine Marchi
avec une préface de
Dominique Valbelle



ACTES DE LA TABLE-RONDE DE PARIS
UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE (PARIS IV)
29-30 NOVEMBRE 2012

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Sommaire

Dominique VALBELLE

Préface III-V

Jean-Yves CARREZ-MARATRAY

Les tours et maisons à tours sur la mosaïque de Palestrina 1-8

Mélanie C. FLOSSMANN-SCHÜTZE

Les maisons-tours de l'association religieuse de Touna el-Gebel 9-31

Gisèle HADJI-MINAGLOU

Les maisons-tours de Tebtynis 33-56

Manuela LEHMANN

Tower houses in Tell el-Dab'a. The late and ptolemaic period 57-68

Marc MAILLOT

The palace of Muweis in the Shendi reach: a case study 69-84

Séverine MARCHI

Les maisons-tours et édifices sur soubassement à caissons
de Tell el-Herr 85-104

Grégory MAROUARD

Maisons-tours et organisation des quartiers domestiques dans les
Agglomérations du Delta : l'exemple de Bouto de la Basse Époque aux
premiers lagides 105-133

Valérie PICHOT

Deux maisons-tours dans la chôra d'Alexandrie 135-155

Neal SPENCER

Kom Firin: witnessing the transformation of the egyptian urban fabric
in the 6th-5th centuries BC 157-179

Dominique VALBELLE

Située en bordure du delta oriental du Nil, dans la zone frontalière où se sont succédé de puissantes fortifications, depuis les mythiques « Murs du Prince » élevés au début du Moyen Empire pour prévenir une nouvelle invasion du territoire égyptien par des populations proche-orientales et le *khétem* de Tjarou au Nouvel Empire jusqu'à la forteresse de Péluse dans la deuxième moitié du premier millénaire av. J.-C., celle de Migdol se situe géographiquement à l'interface de plusieurs mondes : l'Égypte, bien sûr, le Proche-Orient et les pays de la partie orientale du pourtour méditerranéen. Dès le dernier quart du VI^e siècle av. J.-C., l'empire perse a généré la circulation des modèles architecturaux et des techniques de construction à travers les différentes provinces qui le composaient. Il n'est donc pas surprenant que chaque saison ait révélé des matériaux, des modes de construction et des types de bâtiments inconnus jusqu'à présent ou attestés dans des régions très éloignées des bords du Nil.

Parmi les modèles architecturaux présents sur le site de Tell el-Herr, nous avons choisi, en 2012, de privilégier celui de la maison-tour et des bâtiments élevés sur de puissantes fondations à caissons, bien représenté dans plusieurs niveaux archéologiques, et d'inviter les collègues qui avaient eu l'opportunité d'en dégager et d'en étudier récemment en Égypte ou au Soudan, afin de tenter de mettre en évidence un certain nombre de spécificités structurelles et fonctionnelles. Ces présentations archéologiques ont été complétées par deux communications portant sur l'apport respectif de l'iconographie et des papyrus grecs. L'idée de cette rencontre s'est nourrie de visites de sites et de contacts encourageants avec divers collègues. Une table-ronde cofinancée par l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)¹, le CNRS² et le Ministère des Affaires Étrangères français³, s'est donc tenue au Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne les 29 et 30 novembre 2012⁴, avec l'accord de l'ensemble des institutions auxquelles appartiennent les spécialistes contactés⁵. Elle a été ouverte par M. Adelino Braz, responsable du pôle Sciences humaines et sociales à la Sous-direction des échanges scientifique et de la recherche.

1 Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne, École Doctorale n°1 « Mondes anciens et médiévaux », Fond d'Investissement pour la Recherche.

2 UMR 8167 « Orient et Méditerranée », équipe « Mondes Pharaoniques ».

3 Ministère des Affaires Étrangères (DGM/ATT/RECH – Pôle SHS).

4 Programme : Introduction par Dominique Valbelle, Les maisons-tours du site de Tell el-Herr par Séverine Marchi, Le quartier saïto-perse d'Hébova II par Elsayed Abd el-Aleem, Towerhouses in Tell el-Dab'a. The Late and Ptolemaic Period par Manuela Lehmann, Maisons-tours et organisation des quartiers domestiques dans les agglomérations du Delta : l'exemple de Bouto de la Basse Époque aux premiers lagides par Grégory Marouard, Tower houses in the sacral area of the temple of Bastet at Bubastis. New results par Eva Lange, Deux maisons-tours dans la chôra d'Alexandrie par Valérie Pichot, Industry and houses? Urban space and construction methods in Kom Firin during the Saite-Persian era par Neal Spencer, Les maisons-tours de Tebtynis par Gisèle Hadjiminaglou, Les maisons-tours de l'association religieuse à Touna el-Gebel par Melanie Flossmann, Les *pyrgoi* dans les papyrus grecs d'Égypte, Les maisons-tours dans la mosaïque de Palestrina par Jean-Yves Carrez-Maratray, Les édifices sur soubassement par François Leclère et Les soubassements à caissons des palais et demeures méroïtiques : une influence des *pyrgoi* ? par Marc Maillot, Conclusions par Mohamed Abd el-Maksoud.

5 CSA, IFAO, CEAlex, BM, OIC/HerMA (Poitiers), ÖAI, Univ. Göttingen, Freie Univ. Berlin.

Sur les treize communications présentées, quatre des intervenants n'ont pas souhaité donner un texte dans la présente publication en ligne. Notamment, Geneviève Husson⁶ et François Leclère⁷ s'étaient déjà exprimés sur le sujet dans les publications respectives de leurs doctorats, tandis que Elsayed Abd el-Aleem, qui traitait du site de Tell Héboua I aux périodes saïto-perses, devait réserver la primeur de ses découvertes à la rédaction de sa thèse, en cours. Neuf articles sont néanmoins présents dans cette publication dont la formule numérique a paru particulièrement adaptée à l'exercice de réflexion engagé et a été décidée par l'ensemble des participants lors de la séance de clôture. Conçu et mis en page par Séverine Marchi qui a co-organisé cette table-ronde avec moi, le présent volume est le numéro 2 d'une nouvelle revue en ligne gratuite, intitulée *Nehet*, de l'équipe « Mondes Pharaoniques » de l'UMR 8167 du CNRS « Orient et Méditerranée » et du Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles.

Les travaux évoqués ici illustrent, sur une dizaine de sites de la vallée du Nil, l'apparition dans le courant du premier millénaire av. J.-C. du modèle architectural de la maison-tour et de ses rapports avec des bâtiments également à étages, construits sur des plates-formes de fondation à caissons. On en connaît sur bien d'autres sites, tous les fouilleurs concernés n'étant pas disponibles aux dates fixées pour la rencontre ou n'ayant pas pu être joints à temps. La plupart sont néanmoins citées dans les contributions ci-dessous. Des maisons privées à un ou deux étages semblent avoir déjà existé en Égypte dès le Nouvel Empire, ainsi que le suggèrent, par exemple, les habitations figurant sur les murs des tombes de Djehoutynéfer (TT 104)⁸ et de Nebamon (TT 90)⁹, du papyrus de Nakht (BM 10411) ou la maquette en pierre E 5357 du Musée du Louvre.

Peu de quartiers résidentiels antérieurs à la Basse Époque ont été fouillés de manière suffisamment extensive jusqu'ici pour que l'on puisse se faire une idée précise de la hauteur moyenne des bâtiments dans les grandes villes d'Égypte. Cependant, l'analyse que propose N. Spencer de l'évolution de la topographie urbaine sur le site de Kom Firin est révélatrice de transformations majeures dans la conception de l'habitat entre le II^e et le I^{er} millénaire. Les vestiges en brique crue sur les sites de Kom Firin, Bouto, Tell el-Dab'a et Tell el-Herr décrits ici se situent dans une fourchette chronologique comprise entre l'époque saïte et l'époque ptolémaïque, tandis que ceux de Tebtynis, Touna el-Gebel et les deux maisons tours en pierre de Marea datent exclusivement de l'époque ptolémaïque. Enfin, à partir de l'exemple du bâtiment d'El-Mouweis, le cas des palais méroïtiques est également abordé.

La répartition géographique des sites pris en compte donne la part belle à l'ensemble de la Basse Égypte, mais le Fayoum est bien représenté avec le site de Tebtynis où il est possible de mettre en évidence plusieurs catégories de bâtiments à étages. La Haute Égypte n'est évoquée qu'à travers le cas particulier des maisons du village de l'association religieuse qui bordaient le dromos et la voie processionnelle du temple de Touna el-Gebel. Le Soudan est également présent pour l'époque romaine.

Selon l'état des vestiges, la nature et l'étendue des quartiers mis au jour, les résultats présentés sont évidemment très inégaux, mais ils permettent déjà de se faire une première idée de la

6 G. HUSSON, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris, 1983.

7 Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au 1^{er} millénaire av. J.-C.*, *BdE* 144, IFAO, Le Caire, 2008.

8 PM I/1, 218 (5).

9 PM I/1, 183 (3).

diversité des caractéristiques architecturales et des fonctions que présente cette large catégorie de constructions qui se développe essentiellement à partir du VI^e siècle av. J.-C. L'objectif de cette rencontre étant de mettre en commun l'expérience acquise par l'ensemble des participants pour aider chacun à mieux percevoir, quel que soit l'état des ruines correspondantes, les spécificités des maisons-tours et bâtiments contemporains élevés sur des fondations à caissons en Égypte.

Les plus anciennes maisons-tours commentées ici, érigées à l'époque saïte, se trouvent donc à Tell el-Dab'a et à Bouto. La plupart de celles de Tell el-Dab'a présentent un plan carré ou rectangulaire, éventuellement en forme de L. Elles sont bâties sur de puissantes fondations à caissons qui ont parfois servi de magasins. Celles de Bouto, de plan carré à rectangulaire avec une distribution intérieure tripartite, sont bâties sur des fondations à caissons qui subsistent après un arasement intervenu plus ou moins tôt dans l'époque saïte. G. Marouard, qui a conduit une étude approfondie sur la maison en Égypte aux époques tardives, a pu mettre en évidence la relation entre ce type de construction et leur contexte urbain à Bouto comme sur d'autres sites contemporains. Sur les deux sites, les dimensions des maisons-tours varient entre 12/15 m et une vingtaine de mètres de côté.

À Tell el-Herr, se rencontrent des exemples de la période suivante. Les niveaux contemporains de la forteresse perse érigée durant la première moitié du V^e siècle av. J.-C, encore largement recouverts par les vestiges de bâtiments postérieurs, n'ont pas livré jusqu'à présent de vestiges de maisons-tours dans les quartiers accessibles. En revanche, les fondations de trois bâtiments attribuables à ce type ont été mises au jour dans les niveaux de la deuxième forteresse édifiée au tournant du V^e au IV^e siècle. Les deux plus anciennes furent élevées en briques cylindriques, tandis que la troisième, attribuable au deuxième quart du IV^e siècle et qui s'appuie sur l'arasement d'un bâtiment antérieur, est construite en briques rectangulaires. Quoiqu'elles appartiennent à deux catégories nettement différenciées, l'une d'elle de plan rectangulaire ayant une superficie au sol nettement plus réduite — 9 m sur 6 m — que les deux autres — 16,70 m sur 16,30 m et 13,75 m sur 13 m —, elles présentent toutes les trois une répartition interne tripartite, comme ailleurs.

Toutes les autres maisons-tours décrites dans ces pages datent de la période lagide pour laquelle nous obtenons donc une vision plus représentative de ce mode de construction manifestement en plein développement à l'époque, aussi bien dans d'anciennes villes du Delta et de la vallée du Nil que dans des territoires situés en bordure des terres cultivées, où l'espace ne manquait pas. L'analyse archéologique de certains de ces *pyrgoi* a permis de définir leurs fonctions. L'intérêt des exemples développés ci-dessous réside aussi dans la variété des contextes géographiques et urbains auxquels ils renvoient respectivement : le village de l'association religieuse de Touna el-Gebel aménagé le long de la voie processionnelle qui conduit vers le dromos du temple d'Alexandre IV, la partie sud de celui de Tebtynis en lisière méridionale du Fayoum, l'agglomération qui se superpose au site de Tell el-Dab'a, les niveaux ptolémaïques de la forteresse de Tell el-Herr, les quartiers situés en bordure nord-est du Kôm A de Bouto et l'agglomération de la presqu'île de Maréa qui comportait des fondations en pierre.

Parallèlement à cette analyse d'un certain nombre de maisons-tours présentant de nombreuses caractéristiques communes, a été évoqué le modèle architectural des grands bâtiments sur fondations à caissons qui se multiplient en Égypte et au Soudan, à la Basse Époque comme aux périodes grecque et romaine. L'exemple développé ici est celui d'un palais romain du site de Mouweis. Mais F. Leclère a rappelé que ce mode de fondation a supporté des bâtiments aux fonctions distinctes : palais, bâtiments administratifs divers, *chén'a ou 'ab*, etc.

Le site d'Umm-el-Breigât, qui abrite les ruines du village antique de Tebtynis, est situé dans le désert, à l'extrémité sud de l'oasis du Fayoum, à la lisière des terres cultivées. Il se trouve à proximité du Bahr Garag, canal naturel qui irrigue toute la partie sud-ouest de l'oasis. Les plus anciens témoignages de la présence humaine à Umm-el-Breigât remontent à la XII^e dynastie pharaonique et sa mise en valeur de la dépression du Fayoum actuel¹. Tebtynis demeura pendant des siècles le centre le plus important de la partie sud de l'oasis et ne fut abandonné qu'à la fin du XI^e s. ou au début du XII^e s. de notre ère, lorsque ses habitants, chassés par l'avancée du désert, quittèrent les lieux pour s'installer dans les zones encore cultivées de l'oasis, où ils fondèrent un nouveau village. La bourgade existe aujourd'hui encore et porte le nom de l'agglomération médiévale, Ṭuṭūn². La période d'occupation la mieux connue est sans aucun doute la période gréco-romaine, en particulier l'intervalle compris entre le tout début du III^e s. av. J.-C. et la fin du II^e s. apr. J.-C. Le village porte, à cette époque, le nom de Τεβτῦνις ou Τεπτῦνις dans la documentation grecque et T3-nb-(T3)-tn dans les textes démotiques³. Les premières recherches sur le site ont été menées par les papyrologues anglais Bernard P. Grenfell et Arthur S. Hunt, qui l'identifièrent et y travaillèrent de décembre 1899 à mars 1900⁴.

Entre mars 1900 et octobre 1988, date à laquelle ont repris des fouilles scientifiques menées conjointement par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et l'Università degli Studi de Milan, Umm-el-Breigât a bénéficié ou, plus souvent, a été victime, de multiples interventions. Comme sur tous les sites d'Égypte, l'activité la plus nocive a été celle des *sebakhin*, qui ont ravagé toute la partie nord du *kôm* et gravement détérioré sa partie centrale. Ils sont également intervenus çà et là au sud⁵. Parmi les travaux des équipes scientifiques, les plus importants sont ceux que la Mission archéologique italienne d'Égypte dirigée par Carlo Anti, puis par son collaborateur Gilberto Bagnani, a effectués de 1931 à 1935 dans le temple de Soknebtynis et ses environs⁶.

Depuis 1988, les travaux de l'équipe de l'Ifao et de l'université de Milan se concentrent principalement sur la partie sud du *kôm*, où se situent les vestiges gréco-romains les plus anciens. Pendant la brève parenthèse d'une semaine en fin de campagne 2004 et des quatre campagnes suivantes (2005-2008), des fouilles ont également été menées dans le secteur byzantin, dans la

1 Des tombes remontant à cette période ont été découvertes dans la nécropole : cf. GRENFELL & HUNT 1900, p. 600 et GRENFELL & HUNT 1901, p. 377.

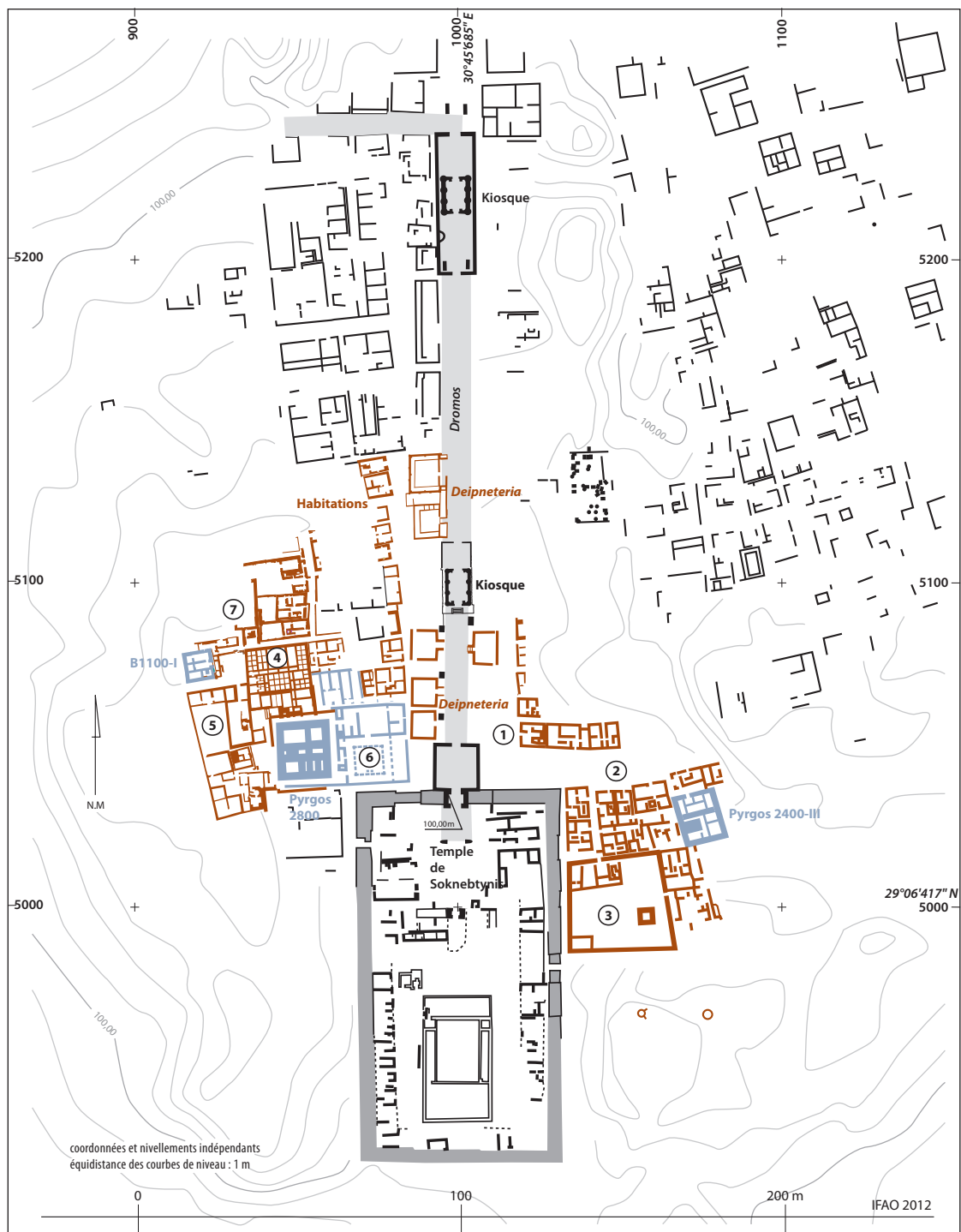
2 L'équivalent en copte est TOYTŌN. Cf. DEPUYDT 1993, p. CXII-CXVI, BJÖRNESJÖ 1993, p. 233-243 et TIMM 1992, p. 2887-2892.

3 Cf. CALDERINI & DARIS 1986, s.v. Τεβτῦνις, p. 377-382 et CHESHIRE 1986, p. 31-42.

4 Les travaux de Grenfell et Hunt et leurs découvertes sont décrits dans *Tebtynis* I, p. 5-6.

5 On trouvera le détail de l'action des *sebakhin* et une description de l'état du site en 1988, dans *Tebtynis* I, p. 13-16.

6 Sur l'activité des archéologues italiens voir *Tebtynis* I, p. 11-12, GALLAZZI 1992, p. 129-147 et GALLAZZI 2003, p. 131-195. Pour leurs travaux dans le temple de Soknebtynis, voir *Tebtynis* II, p. 2-6.



- | | | | |
|---|---------------------------------|---|----------------------------------|
| 1 | Chapelle d'Isis-Thermouthis | 4 | Thesauros |
| 2 | Habitations | 5 | Établissement thermal |
| 3 | Enclos des <i>eremophylakes</i> | 6 | Maison à péristyle |
| | | 7 | Quartier commercial et artisanal |

Fig. 1. Extrait du plan topographique de Tebtynis (© Service topographique, IFAO)

partie est du site⁷. L'exploration du secteur gréco-romain (**fig. 1**) a commencé à l'est du *dromos* du temple de Soknebtynis, où les principales découvertes sont la chapelle d'Isis-Thermouthis (1), un petit temple remontant au I^{er} s. av. J.-C., et les maisons qui l'entourent⁸. De 1990 à 1995, les travaux se poursuivirent plus au sud avec le dégagement, à l'est du *téménos* du temple de Soknebtynis, d'un quartier d'habitations (2) qui s'est développé du début du III^e s. av. J.-C. à la fin du II^e s. de notre ère⁹ et de l'enclos des *éremophylakes*, c'est-à-dire le poste de douane où siégeait la police du désert (3), construit au II^e s. av. J.-C.¹⁰ En 1996, les recherches se déplacèrent à l'ouest du *dromos* du temple de Soknebtynis, au nord-ouest du *téménos*. Dans cette partie du *kôm* ont été mis au jour de 1996 à 2004, un *thesauros* (4), c'est-à-dire un dépôt de céréales¹¹ et un ensemble thermal¹² (5), tous deux érigés à la fin du II^e s. ou au début du I^{er} s. av. J.-C., ainsi qu'à l'est du complexe thermal, un bâtiment à péristyle et un *pyrgos* (6), remontant l'un et l'autre à la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.¹³ Il faut ajouter à cette liste quelques maisons et, sur les bas-côtés du *dromos*, plusieurs *deipneteria*¹⁴. De 2009 à 2012, un quartier à caractère commercial et artisanal a été mis au jour au nord du *thesauros* et de l'ensemble thermal (7)¹⁵.

L'appellation « maison-tour » fait référence au terme de *pyrgos* utilisé dans les papyrus grecs pour désigner un bâtiment haut et étroit¹⁶. Toutefois, si les papyrus attestent l'existence de ce genre particulier d'édifice, ses mentions sont trop succinctes pour permettre d'en préciser l'aspect. En revanche, la documentation iconographique semble fournir des indications plus précises. De nombreuses constructions en forme de tour sont représentées sur les peintures murales découvertes en Campanie et sur les mosaïques nilotiques de Préneste du Musée national de Rome. Certaines de ces constructions ont été interprétées comme des tombeaux ou des temples, mais la plupart d'entre elles ont été reconnues comme étant des habitations rurales¹⁷. Une autre catégorie de documents iconographiques est celle des modèles de maisons en calcaire¹⁸ et en terre cuite¹⁹. Toutes ces représentations des constructions de plan carré et se développant en hauteur que sont les *pyrgoi* mettent l'accent sur les volumes et les proportions générales. Elles fournissent également quelques

7 On trouvera un plan de situation des secteurs fouillés dans GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2012, p. 393, pl. I. Pour une présentation succincte des résultats des fouilles dans le secteur byzantin, voir GALLAZZI 2010, p. 183-208.

8 *Tebtynis* I, p. 43-64.

9 GALLAZZI 1995, p. 18-20 et *Tebtynis* II.

10 GRIMAL 1994, p. 409-414 et GALLAZZI 1995, p. 16-17.

11 MATHIEU 2000, p. 517-520 et GALLAZZI 2002, p. 13-18.

12 HADJI-MINAGLOU 2009, p. 181-190 et HADJI-MINAGLOU 2012, p. 107-120, en part. p. 109-111 et fig. 2-6.

13 Ces constructions, qui avaient été dégagées en surface par la Mission archéologique italienne d'Égypte en 1935, ont été désensablées et fouillées jusqu'au sol vierge, à l'exception du péristyle : cf. GRIMAL 1995, p. 590-591, GRIMAL 1996, p. 526-534 et GRIMAL 1997, p. 360. L'ensemble formé par le bâtiment à péristyle, le *pyrgos* et leurs annexes est analysé dans les pages qui suivent.

14 *Tebtynis* II, Addendum, p. 197-204 et MATHIEU 2004, p. 666-668.

15 GALLAZZI 2011, p. 110-117 et *Rapport d'activité* 2012-2013, à paraître.

16 Cf. NOWICKA 1970, p. 53-61, NOWICKA 1975, p. 21 et HUSSON 1983, p. 248-251.

17 Cf. NOWICKA 1975, p. 21-27 et GRIMAL 1939, p. 28-59.

18 Pour les modèles en pierre complets, publiés et représentant des édifices à plusieurs étages, cf. ENGELBACH 1931, p. 126-131, DE GARIS DAVIES 1929, p. 250, fig. 14, et PILLET 1940, p. 28, fig. 1, p. 30, fig. 3 et p. 37-38, fig. 6-7.

19 Les modèles en terre cuite, à usage de lanterne, qui représentent des maisons-tours sont peu nombreux : cf. WEBER 1914, p. 255 et pl. 41, PILLET, *op. cit.*, p. 29, fig. 2, et DUNAND 1990, p. 333.

indications sur l'architecture, notamment pour ce qui concerne le nombre d'étages, les ouvertures et les toits, autant d'éléments qui font habituellement défaut dans les découvertes archéologiques.

L'archéologie²⁰, quant à elle, apporte peu de renseignements sur l'élévation des maisons-tours d'Égypte, la plupart des édifices, notamment ceux de Tebtynis, étant conservés au seul niveau du sous-sol.

Parmi les *pyrgoi* cités dans les papyrus, certains sont situés dans la campagne, faisant partie d'exploitations agricoles, tandis que d'autres appartiennent à des agglomérations. À Tebtynis, ce sont bien évidemment des édifices de la seconde catégorie que les fouilles ont mis au jour (**fig. 1**)²¹. Il s'agit tout d'abord de trois constructions de grandes dimensions : la première, 2400-III, se trouve à l'est du temple et date de l'époque d'Auguste²² ; la deuxième, 2800, se situe à l'ouest du *dromos* du temple de Soknebtynis et a été construite au milieu du I^{er} s. av. J.-C.²³ ; la troisième se trouve dans l'angle nord-est du *téménos* du temple de Soknebtynis et remonterait, selon Bagnani, à Ptolémée II²⁴. Il faut leur ajouter deux édifices plus petits 7500 et 7600, situés sous l'enclos de la police du désert et datant du tout début du III^e s. av. J.-C.²⁵

Par ses dimensions exceptionnelles – 15,90 (W-E) x 13,45 (N) -13,60 (S) m²⁶ –, le *pyrgos* 2400-III (**fig. 2, 3 et 4**) dominait l'ensemble d'habitations établies à l'est du temple de Soknebtynis (**fig. 3 et 4**). Il est conservé à la hauteur du sous-sol, tandis qu'en élévation les murs du rez-de-chaussée sont arasés juste au-dessus du niveau des planchers²⁷. Son plan se divise en trois pièces au nord, A, B et C, deux pièces au sud-est, D et E, une pièce au sud-ouest F, une cage d'escalier G à l'ouest et un couloir H. Il avait sans doute deux entrées : l'une au nord, dont le seuil est conservé et qui donnait sur la pièce A, la plus grande du rez-de-chaussée ; l'autre à l'est, qui s'ouvrait sur la pièce D. Les pièces B et C, qui encadrent A, donnaient accès à des caves auxquelles on accédait par des niches creusées dans le mur sud. De la pièce A on accédait à un couloir sur lequel s'ouvraient les portes des trois autres pièces de la maison, dont

20 Hormis les exemples de Tebtynis, seuls deux *pyrgoi* insérés dans un tissu urbain et ayant servi avec certitude d'habitation ont été publiés : le premier est situé à Karnak, le second à Soknopaiou Nesos. Cf. LAUFFRAY 1995, fig. 1 et 7 et BOAK *et al.* 1935, p. 6 et 10-13, plans III à V. Les édifices découverts dans un contexte religieux sont un peu plus nombreux. On les trouve à Touna el-Gebel : cf. FLOSSMANN-SCHÜTZE 2011, p. 26-37, et ici même, *id.*, « Les maisons-tours de l'association religieuse à Touna el-Gebel », p. 9-32 ; à Éléphantine : cf. F. ARNOLD, dans DREYER *et al.* 2008, p. 78-86, en particulier fig. 4 et 5 ; et à Philae : cf. HAENY 1985, p. 229, fig. 5 (construction V). Sur l'île de Maréa, près d'Alexandrie, deux autres maisons-tours ont été découvertes dans un contexte non précisé : EMPEREUR 2008, p. 392, EMPEREUR 2009, p. 548, EMPEREUR 2010, p. 421, *Rapport d'activité* 2011-2012, p. 190-191, et ici même, V. PICHOT, « Deux maisons-tours dans la chôra d'Alexandrie », p. 135-156.

21 Les plans présentés fig. 2, 3, 4, 7, 8 et 9 sont de l'auteur, qui s'est appuyé sur les relevés effectués pendant les fouilles par Claudine Piaton (2400-III, enclos des *érérophylakes*), Catherine Duvette (2800), Ramez Boutros (construction à péristyle), Olivier Chanu (entrepôt A3200) et Amélie Baurens (B1100-I). Le plan topographique (**fig. 1**) a été dressé par le service topographique de l'Ifao de 1992 à 2006, puis mis à jour par l'auteur.

22 Cf. *Tebtynis* IV, p. 139-147.

23 Cf. GRIMAL 1997, p. 360.

24 Voir le plan dressé par Fausto Franco et publié dans *Tebtynis* II, pl. hors-texte, dont un extrait est présenté ici même fig. 5.

25 Cf. *Tebtynis* I, p. 22 et GRIMAL 1994, p. 412-413.

26 Sauf indication contraire, les dimensions sont toujours données dans l'ordre suivant : est-ouest x nord-sud.

27 On trouvera une description détaillée du plan du sous-sol et du rez-de-chaussée de 2400-III dans *Tebtynis* IV, p. 139-147. Les quelques lignes qui suivent ne font que résumer les informations fournies dans ces pages.



Fig. 2. Plan du *pyrgos* 2400-III (© G. Hadji-Minaglou, IFAO)



Fig. 3. Les habitations à l'est du temple de Soknebtynis et l'enclos des *érémophylakes*, vue aérienne (© A. Lecler, IFAO)



Fig. 4. Le pyrgos 2400-III, vu du sud-est (© J.-F. Gout, IFAO)

la pièce D, qui serait un vestibule. Sur le couloir se trouvait le départ de l'escalier G. Constitué d'une maçonnerie massive, l'escalier G n'était utilisé que pour atteindre les étages. Aucune marche n'est conservée, mais certains éléments ont permis de restituer un escalier tournant à trois volées. On peut estimer le nombre d'étages de 2400-III en se fondant sur les données fournies par la maison II 201 de Soknopaiou Nesos, dont on connaît l'épaisseur des murs, tant en fondation qu'en élévation²⁸. Selon ces données, la maison 2400-III pouvait avoir jusqu'à deux étages au-dessus du rez-de-chaussée²⁹. Aucune cour n'a été repérée.

Au sous-sol étaient aménagées trois caves B', C' et F' respectivement situées sous B, C et F. Une quatrième cave, H', se trouvait sous le couloir H et communiquait avec F'. Les espaces situés sous la pièce A, D et E étaient, en revanche, remblayés. On accédait aux caves B' et C' par des niches, tandis que l'accès à la cave F' se faisait par le couloir H, d'où l'on descendait probablement par une trappe disposée à une de ses extrémités. Dans la cave C' ont été retrouvés de nombreux éléments de menuiserie, dont deux fenêtres en bois de sycomore quasi complètes³⁰. Ces deux fenêtres étaient des croisées à un montant dormant et un croisillon divisant la baie en quartiers. Elles étaient munies de barreaux dans leur partie inférieure et de

28 Cf. BOAK *et al.*, *op. cit.*, note 20, plans III à V.

29 Pour plus de détails, voir *Tebtynis IV*, p. 146.

30 Cf. *Tebtynis IV*, p. 145 et p. 236, ph. 122 et 123.



Fig. 5. Les fenêtres découvertes dans le *pyrgos* 2400-III, remontées (© J.-F. Gout, IFAO)

volets dans leur partie supérieure. Les proportions de ces fenêtres (**fig. 5**), dont les quartiers inférieurs sont sensiblement plus grands que les quartiers supérieurs, sont comparables à celles des fenêtres du premier étage d'un modèle de maison en terre cuite du Louvre³¹.

Contrairement à 2400-III, le *pyrgos* 2800³² n'est pas un édifice isolé : il fait partie d'un ensemble incluant le bâtiment à péristyle et un vaste entrepôt (**fig. 6**, A3200). Ce *pyrgos* et le bâtiment à péristyle ont été construits à la même époque, au milieu du 1^{er} s. av. J.-C., tandis que l'entrepôt – initialement composé de cinq magasins voûtés – a été ajouté vers la fin de ce même siècle³³. Le *pyrgos* (**fig. 7, 8 et 9**), qui mesure 18,60 x 17 m, occupe la plus grande partie d'une cour dont les dimensions moyennes sont de 23,50 x 20,50 m. L'espace libre pour circuler autour de l'édifice est donc relativement étroit, en particulier à l'ouest, où la cour jouxte l'établissement thermal (**fig. 1 et 6**)³⁴. Le plan du seul niveau conservé, celui du sous-sol, se compose de cinq caves, trois dans l'angle sud-est et deux au milieu du côté ouest. Ces caves, couvertes de voûtes, se développent sur deux niveaux. Les autres espaces, deux au nord, deux dans la partie centrale et un au sud-ouest, étaient remblayés. Ils correspondent à des pièces situées à l'étage. Si ce plan est plus complexe que celui du *pyrgos* 2400-III, en raison de l'importance de la surface totale

31 Cf. DUNAND, *op. cit.*, note 19.

32 Cet édifice et les vestiges des constructions antérieures qu'il a détruites, notamment des bains de la seconde moitié du III^e s. av. J.-C., n'ayant pas encore été publiés, je me contente, pour l'instant désigner ce *pyrgos* par le numéro du secteur.

33 Cf. MATHIEU 2001, p. 549.

34 Le mur, aujourd'hui disparu, qui sépare la cour du *pyrgos* 2800 de l'établissement thermal, a été érigé au moment de la construction du *pyrgos*, afin de séparer les deux ensembles.



Fig. 6. Plan de l'ensemble formé par le *pyrgos* 2800, la maison à péristyle et l'entrepôt A3200
(© G. Hadji-Minaglou, IFAO)

de l'édifice, on repère néanmoins certaines similitudes. On retrouve (fig. 2 et 7³⁵) la grande pièce nord (A), la pièce sud-ouest (F) et la pièce centrale est (E). Cette dernière était sans doute le vestibule d'entrée et donnait accès à l'escalier (G), situé dans l'angle sud-est de l'édifice, comme le suggère la présence à cet endroit de caves séparées par un mur épais correspondant au noyau de l'escalier. Pour les mêmes raisons, l'existence d'un second escalier au-dessus des caves ouest est possible. Toutefois, cette solution serait inhabituelle. En effet, la maison II 201 de Soknopaiou Nesos, édifice de dimensions comparables à celles du *pyrgos* 2800, n'a qu'un seul escalier³⁶.

L'intérêt de ce *pyrgos* réside moins dans son plan que dans son appartenance à l'ensemble composé du bâtiment à péristyle – construction typiquement grecque³⁷ – et de l'entrepôt. L'existence de cet entrepôt, dont l'un des magasins a servi de dépôt de paille, montre à l'évidence

35 Dans le plan restitué du rez-de-chaussée, l'emplacement des portes est aléatoire, aucune trace n'en subsistant.

36 Cf. BOAK *et al.*, *op. cit.*, note 20, plans III à V.

37 Cf. HADJI-MINAGLOU 2012, p. 111-112.

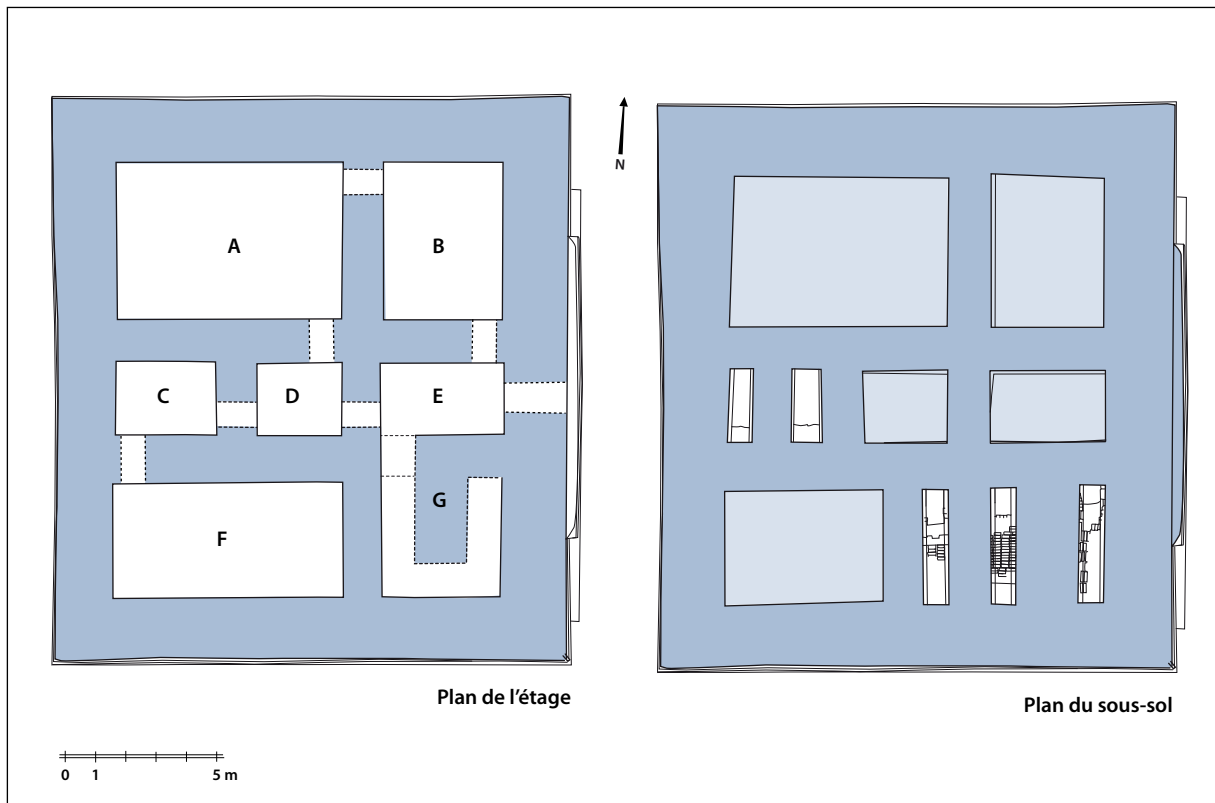


Fig. 7. Plan du *pyrgos* 2800 (© G. Hadji-Minaglou, IFAO)

que son propriétaire exerçait des activités à caractère agricole, voire marchand. Le bâtiment à péristyle, construction d'apparat, laisse quant à lui penser que ce propriétaire occupait également une position importante dans la société locale. Le *pyrgos* était sans doute le bâtiment dans lequel il logeait avec sa famille, tandis que la maison à péristyle était utilisée lors d'occasions spéciales.

Le troisième *pyrgos* a été repéré à l'intérieur de l'enceinte du temple de Soknebtynis, dans l'angle nord-est (fig. 10, construction 7). Il est de dimensions comparables à celles de 2400-III (15,80-16 x 13,60-13 m).

D'après les fouilleurs, il remonterait à l'époque de Ptolémée II et ferait donc partie des premiers édifices construits à l'intérieur du *téménos*³⁸. Il est aujourd'hui presque entièrement recouvert de sable éolien, à l'exception des vestiges de deux voûtes, qui émergent à plus d'un mètre au-dessus du niveau actuel de circulation à l'intérieur du *téménos*³⁹. Les relevés de F. Franco permettent de restituer partiellement les plans des deux niveaux que comptait sans doute l'édifice. Le plan de F. Franco représente le premier niveau qui, si l'on en croit la présence des espaces voûtés 7E et 7F (fig. 10 et 11), constitue le sous-sol⁴⁰. Les caves incluses dans ce sous-sol sont difficiles à déterminer : les deux espaces voûtés 7E et 7F en étaient certainement, ainsi que, éventuellement, l'espace 7C, dont la niche, en son angle sud-ouest, pourrait avoir été l'emplacement depuis le niveau supérieur. L'étage comptait six ou sept pièces se développant

38 Cf. *Tebtynis* II, p. 189-190.

39 Ce niveau correspond approximativement à celui de l'époque d'Auguste, qui se situe à environ 1 m au-dessus de celui de la première moitié du III^e s. av. J.-C.

40 Dans les habitations d'époque gréco-romaine, seules les caves étaient voûtées tandis que les étages étaient couverts de plafonds plats.

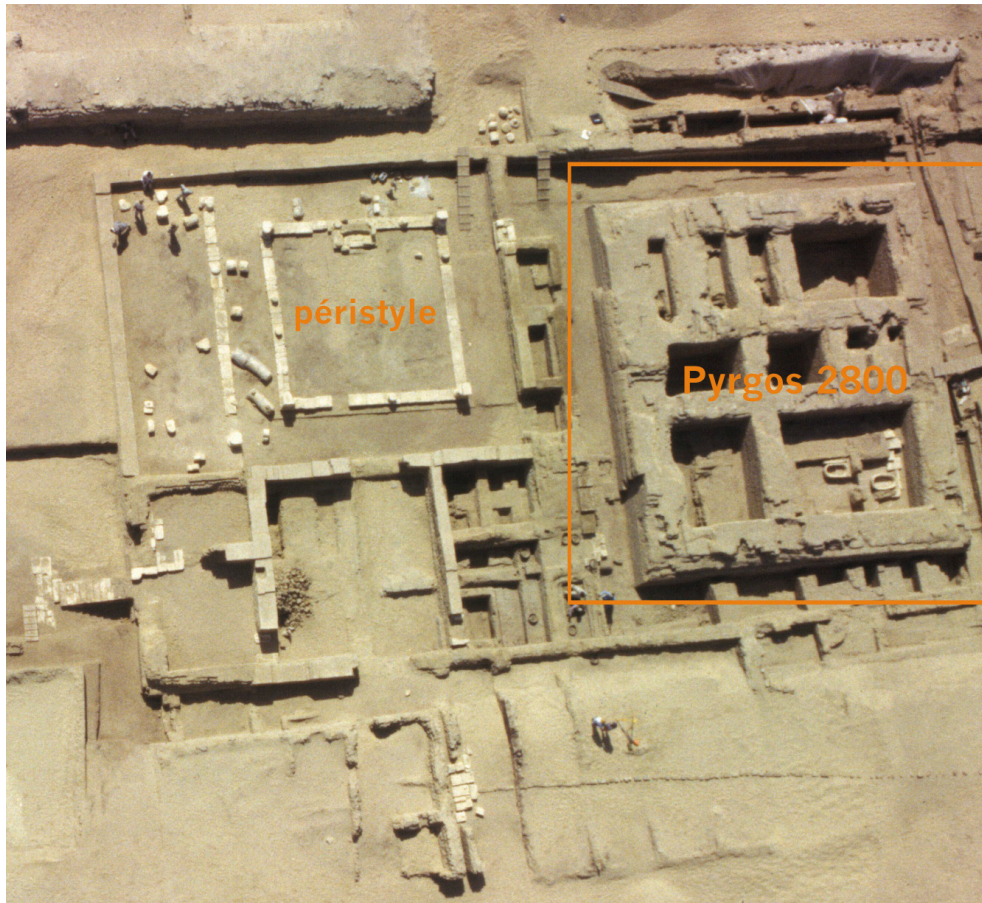


Fig. 8. Le *pyrgos* 2800 et la maison à péristyle, vue aérienne (© A. Lecler, IFAO)



Fig. 9. Le *pyrgos* 2800, vu du nord-ouest (© J.-F. Gout, IFAO)



Fig. 10. Extrait du plan du temple de Soknebtynis dressé par F. Franco [Tebtynis II, pl. HT, (© V. Rondot, IFAO)]

autour d'un long vestibule⁴¹. Un escalier en équerre, accessible à partir du vestibule E, était sans doute établi au-dessus des espaces 7I et 7J, dans l'angle sud-ouest de l'édifice. L'étroitesse de cet escalier laisse penser qu'il menait à une terrasse plutôt qu'à un second étage habitable. En l'absence de désensablement de la construction, il n'est guère possible d'aller plus avant dans notre essai de restitution. Nous pouvons toutefois avancer une remarque supplémentaire :

41 Le plan de la figure 6 restitue six pièces, par comparaison avec les plans d'autres maisons-tours au plan d'étage connus, notamment à Tebtynis (2400-III et 2800) et à Soknopaiou Nesos (maison II 201), où il existe au moins une grande pièce (voir à ce propos *Tebtynis IV*, p. 182).



Fig. 11. Plan restitué du bâtiment 7 (© G. Hadji-Minaglou, IFAO)

compte tenu du niveau du sol extérieur, il semblerait que, contrairement à 2400-III et 2800⁴², le sous-sol du *pyrgos* du *téménos* de Soknebtynis ne fut qu'à moitié enterré. Un autre édifice qui pourrait s'apparenter à une maison-tour, B1100-I (fig. 1), et dont il sera question plus loin, présente ce caractère, rare à Tebnyis⁴³. Son sous-sol était en effet composé d'un grand nombre de caves (fig. 17) situées au même niveau que la rue – au moment de la construction de l'édifice, l'accès à l'étage depuis l'extérieur se faisait par un escalier d'une quinzaine de marches⁴⁴.

Hormis le temple lui-même, le bâtiment 7 était la construction la plus imposante du *téménos*. Il ne s'agissait sans doute pas d'une simple habitation de prêtres, mais plutôt d'un bâtiment administratif. C'est d'ailleurs ainsi qu'ont été interprétés la construction K19 se trouvant à l'intérieur de l'enceinte du temple de Khnoum à Éléphantine et les édifices de plan carré de la nécropole des animaux de Touna el-Gebel⁴⁵.

L'enclos des *érémophylakes*, marque l'extrémité sud de l'agglomération de Tebnyis – au-delà s'étendaient un vaste dépotoir⁴⁶, puis la nécropole. Cet enclos, construit dans la première moitié du II^e s. av. J.-C., recouvre deux maisons-tours (7500 et 7600) et leur cour, érigées au tout début

42 Cinq ou six marches seulement étaient nécessaires pour accéder de la rue à l'entrée nord de 2400-III (cf. *Tebnyis IV*, p. 140) et probablement sept ou huit marches pour atteindre l'entrée de 2800, à partir de sa cour.

43 Cf. GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2010, p. 366-369.

44 Les seuils de deux modèles en calcaire du musée du Caire sont également surélevés d'un grand nombre de marches par rapport à l'extérieur (JE 50205 et JE 56352 : cf. ENGELBACH, *op. cit.*, note 18, p. 129-130, fig. 1, 2 et 3). L'escalier de l'un des modèles (JE 50205) est même disposé parallèlement à la façade, comme pour B1100-II.

45 Cf. DREYER *et al.* 2008, p. 86 et FLOSSMANN-SCHÜTZE, *op. cit.*, note 20, p. 35-36.

46 Ce dépotoir a été repéré en 1994 ; il est depuis systématiquement fouillé lors de chaque campagne : cf. GALLAZZI 1998, p. 185-203.

du III^e s. av. J.-C (fig. 3, 12, 13 et 14). Les deux *pyrgoi* ont des plans similaires ; leurs cours, de grandes dimensions, jouxtaient leurs côtés sud et étaient séparées par un mur mitoyen qui les rendaient mutuellement indépendantes. Les deux *pyrgoi* étaient séparés par une impasse dans laquelle se trouvaient les entrées des édifices et des cours.

Le *pyrgos* 7500 (fig. 15) est de plan presque carré (11,95 x 11,90 m). Il est conservé jusqu'au sol du rez-de-chaussée, composé d'un pavement de briques recouvert d'argile lissée. Certains murs subsistent sur une hauteur de quelques assises, ce qui a permis de retrouver la position exacte de trois portes. Le pavement reposait sur le remblai du sous-sol, entièrement fait de sable éolien. Contrairement aux *pyrgoi* décrits plus haut, 7500 ne possédait qu'une cave, voûtée et de petites dimensions. En revanche, le plan du rez-de-chaussée est tout à fait comparable à celui du *pyrgos* 2008 (fig. 15) : il comporte un vestibule d'entrée (C), à partir duquel on accédait directement à l'escalier (G) – situé dans l'angle sud-ouest – à une grande pièce nord (A) et une grande pièce sud (F) ; trois autres pièces, plus petites (B, D et E), complètent le plan. La pièce D était une sorte d'antichambre desservant la pièce B. Moins qu'une pièce à part entière, E, était plutôt un réduit donnant accès à une cave.

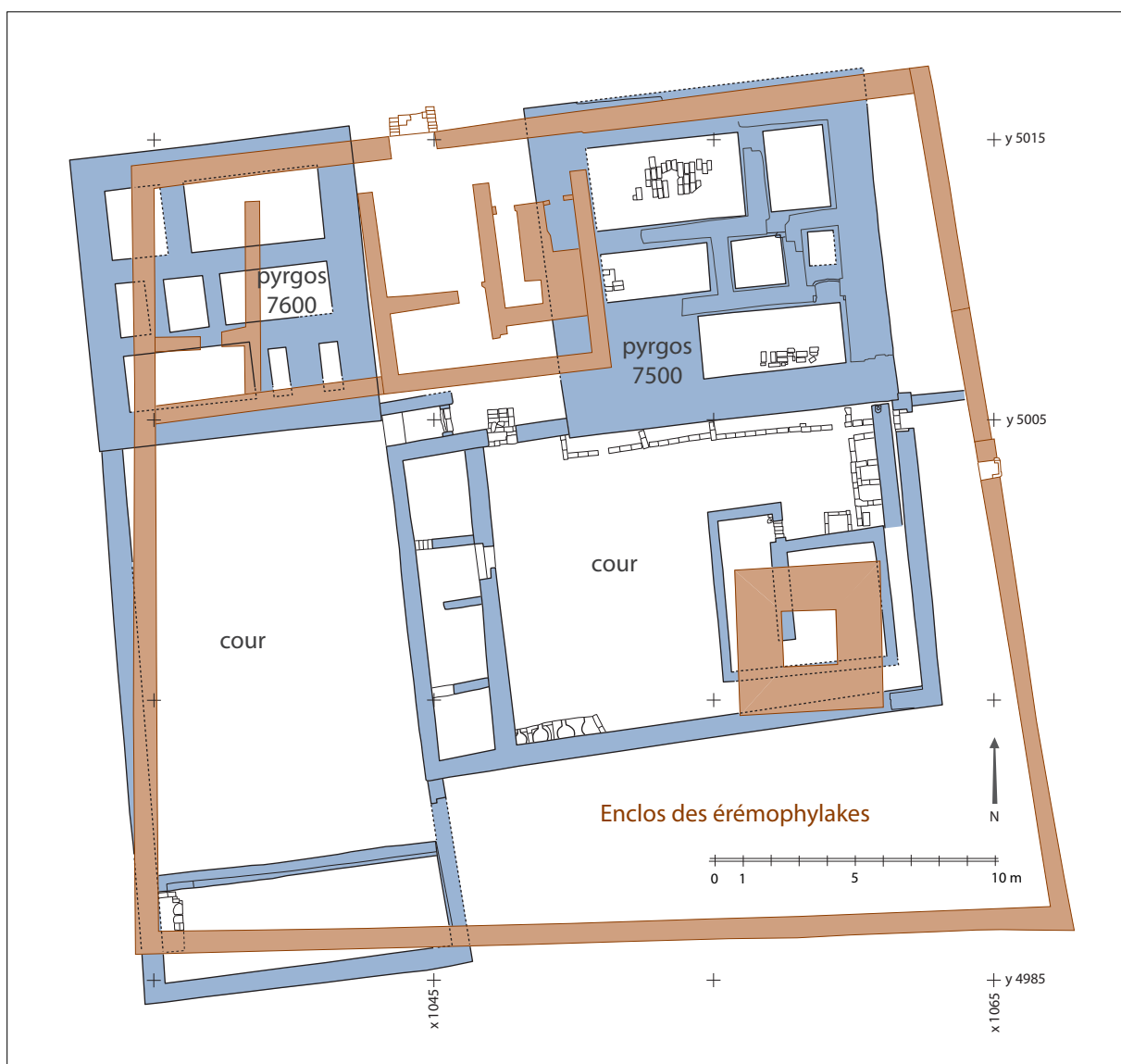


Fig. 12. Plan de l'enclos des *éremophylakes* et des *pyrgoi* 7500 et 7600 (© G. Hadji-Minaglou, IFAO)



Fig. 13. Plan des *pyrgoi* 7500 et 7600 (© G. Hadji-Minaglou, IFAO)

Le *pyrgos* voisin, 7600 est arasé très bas, en particulier sur les murs de refends dont il ne subsiste parfois que deux assises de fondation (fig. 16)⁴⁷. 7600 est plus petit que 7500 (10,50 x 10 m) mais son plan en est quasiment l'image miroir. On peut raisonnablement penser que son sous-sol était lui aussi remblayé, à l'exception de l'espace E', où devait se trouver une cave.

La cour attenante à 7500 est vaste (12 x 18,50 m en moyenne) et contient divers aménagements. Quatre pièces en enfilade (I) bordent son mur ouest et une petite construction (H), ayant probablement servi d'habitation, occupe sa moitié est. Une batterie de quatre fours alimentaires

47 Il me faut attirer ici l'attention sur le mode de construction de ces fondations, qui n'ont rien de particulier, si ce n'est leur épaisseur. Il s'agit de fondations continues tout à fait classiques, qui supportaient, en élévation, des murs plus épais qu'à l'ordinaire. Il faut donc, dans le cas de nos édifices, proscrire le terme de « fondations à caissons », parfois utilisé dans la littérature archéologique récente, qui est un non-sens sur le plan technique, les fondations à caissons étant habituellement employés pour des ouvrages de génie civil, notamment dans la construction des ponts. Bien qu'utilisé pour désigner le mode de construction des fondations d'un type particulier d'édifice, notamment les grands édifices à soubassement du Delta (cf. LECLÈRE 2008, p. 630-638), le terme de « caissons » est impropre, car il renvoie en réalité à la forme – carrée ou rectangulaire – des espaces situés entre les fondations, et non aux maçonneries.



Fig. 14. L'enclos des *éremophylakes*, vu de l'est (© J.-F. Gout, IFAO)



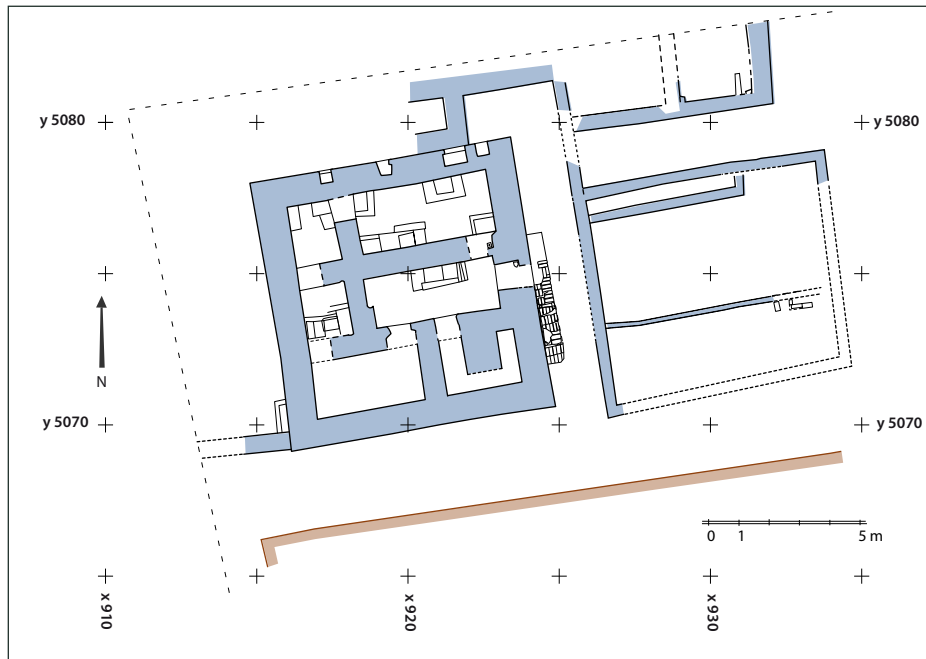
Fig. 15. Le *pyrgos* 7500, vu de l'est (© J.-F. Gout, IFAO)



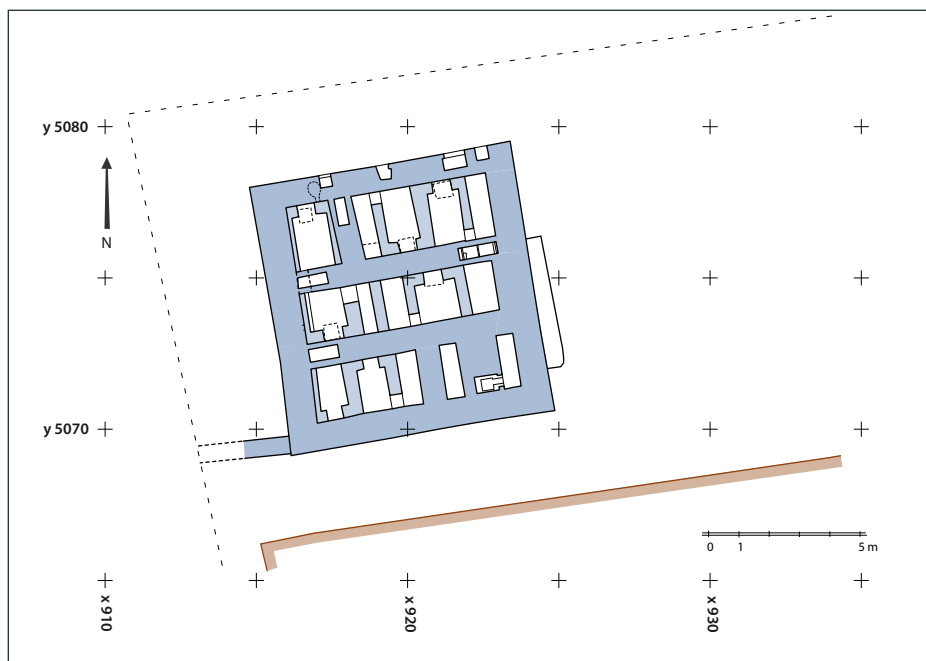
Fig. 16. Le *pyrgos* 7600, vu du nord (© G. Hadji-Minaglou, IFAO)

est adossée au mur sud, à proximité des pièces I, et deux séries de mangeoires sont établies contre le mur sud du *pyrgos* et le mur est de la cour. Ces aménagements témoignent des activités variées qui animaient les lieux. Un grand nombre d'animaux y étaient parqués, à en juger par les 15 m de mangeoires ; la maison H était peut-être habitée par des serviteurs s'occupant de l'entretien et des animaux, tandis que les pièces ouest étaient destinées à des gens de passage, éventuellement accompagnés d'animaux de bât. La cour de 7600 est moins complexe : elle se présente comme un grand espace libre (15,10 x 11 m en moyenne), borné au sud par une grande pièce oblongue – qui porte sa longueur totale à près de 20 m. Ce grand espace a abrité des animaux, principalement des bovins, à en juger par l'aspect des couches fouillées. Les deux *pyrgoi* n'avaient probablement pas d'accès direct à leur cour, c'est en tout cas une certitude pour le *pyrgos* 7500, puisque des mangeoires longent la totalité du mur sud, celui justement où aurait pu se trouver un passage vers la cour.

Nous ne pouvons affirmer l'existence d'une relation de dépendance entre les deux *pyrgoi*. Toutefois, la forte similitude de leurs plans est troublante. En outre, leurs cours, à usages à la fois similaires et complémentaires, leur position en limite sud de l'agglomération, tout comme l'enclos des *érérophylakes* qui va leur succéder, laissent penser qu'ils appartenaient à un même ensemble. Il se pourrait qu'il s'agisse là du premier poste de la police du désert. On retrouve en effet plusieurs des éléments caractéristiques de ce que sera, au II^e s. av. J.- C., l'enclos des *érérophylakes* : un grand espace abritant aussi bien des animaux que des êtres humains, des installations liées à la cuisine, une habitation. Seule manque la tour de garde, mais peut-être ce rôle était-il justement rempli par une des maisons-tours, plus probablement 7500, dont l'épaisseur des murs de rive – 1,80 m en fondation et 1,40 m au rez-de-chaussée – permettrait à l'édifice de s'élever sur plus d'un niveau au-dessus du rez-de-chaussée.



Plan de l'étage et des espaces extérieurs dans la seconde moitié du 2^e s. av. J.-C.



Plan du sous-sol

Fig. 17. Plans de B1100-I (© G. Hadji-Minaglou, IFAO)

Les caractéristiques des plans de 7500 et de 7600, où le vestibule d'entrée est centré sur la façade principale et donne accès à la cage d'escalier et aux autres pièces, se retrouvent non seulement dans le plan du bâtiment 7 du *téménos* du temple de Soknebtynis et du *pyrgos* 2800, mais aussi dans celui de la maison B1100-I, non classée parmi les *pyrgoi* de Tebtynis en raison de ses dimensions plus modestes (8,80 x 9,10 m, **fig. 17**) et de l'absence de fondations profondes⁴⁸. La position médiane du vestibule n'est pas, à Tebtynis, l'exclusivité des *pyrgoi* ; il s'agit d'un trait commun aux habitations d'époque hellénistique⁴⁹. Ce trait est en outre présent ailleurs qu'à Tebtynis, dans le bâtiment K 19 d'Éléphantine⁵⁰, dans les maisons-tours de Touna el-Gebel⁵¹, autant d'édifices remontant au III^e s. av. J.-C., ainsi que dans la maison II 201 de Soknopaiou Nesos, qui daterait de l'époque d'Auguste⁵².

En quoi les maisons-tours de Tebtynis correspondent-elles aux *pyrgoi* cités dans les papyrus grecs ou représentés par les modèles ? Suffit-il qu'une habitation soit carrée et/ou de grandes dimensions, et que ses murs soient épais, pour en faire une maison-tour ? Qu'en est-il du nombre d'étages ? Les papyrus ne nous renseignent presque jamais sur les dimensions en plan et rarement sur le nombre d'étages des *pyrgoi*. Les quelques rares exemples mentionnent au plus « deux niveaux »⁵³ ; ce nombre n'est toutefois pas l'exclusivité des *pyrgoi* : les mentions de maisons à deux ou trois niveaux, voire davantage, ne sont pas rares⁵⁴.

Les modèles de maison, en revanche, sont plus précis. Dans les exemplaires en calcaire, cités note 18, le nombre d'étages au-dessus du rez-de-chaussée varie de deux à cinq, tandis que dans ceux en terre cuite, cités note 19, il est de deux ou trois. Notons par ailleurs que tous ces modèles représentent des édifices de plan carré.

Édifice	Dimensions en plan	Épaisseur des murs de rive	Profondeur des fondations
2400-III	15,90 x 13,45-13,60 m	2,20-1,70 m	2,30 m
2800	18,60 x 17 m	2,15 m	2,60 m
Bâtiment 7	15,80-16 x 13,60-13 m	1,25 m	inconnue
7500	11,95 x 11,90 m	1,40 m	1,50-1,65 m
7600	10,50 x 10 m	1,25 m	conservée sur 1 m

Tableau 1

48 Cf. GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2010, p. 366-369.

49 Cf. *Tebtynis* IV, p. 175.

50 Cf. DREYER *et al.* 2008, p. 79, fig. 4.

51 Cf. FLOSSMANN-SCHÜTZE, *op. cit.*, note 20, p. 32, fig. 14 et p. 33. Notons que les dimensions de la maison TG2002.K2 sud sont comparables à celles de la maison B1100-I de Tebtynis et que celles de la maison TG2002.K3 ne sont guère plus grandes.

52 Cf. *Tebtynis* IV, p. 182.

53 « Διώροφος ου δίστεγος » : cf. HUSSON, *op. cit.*, note 16, p. 249.

54 Cf. *id.*, p. 260-264.

À Tebtynis, les édifices retenus comme étant des maisons-tours ou *pyrgoi* vérifient trois critères fondés sur nos connaissances des autres habitations de l'agglomération. Le premier critère est celui des dimensions générales de la construction, le deuxième celui de l'épaisseur des murs et de la profondeur des fondations (**tableau 1**) – dont dépend le nombre d'étages – et le troisième le nombre de pièces ainsi que la dimension des pièces principales.

À l'exception de 7600⁵⁵, tous les édifices retenus ont des dimensions générales supérieures à 10 m de côté. L'épaisseur des murs de rive, peut également nous donner une idée du nombre d'étages que comportait la construction. Nous avons ainsi calculé que 2400-III pouvait supporter jusqu'à deux étages au-dessus du rez-de-chaussée⁵⁶. Ses fondations sont profondes, ainsi que l'atteste la présence en sous-sol de caves dont la hauteur sous-plafond est suffisante pour s'y tenir debout⁵⁷.

Tous les édifices retenus ont au moins six pièces (le bâtiment 7 en a 7). Certaines occupent parfois une grande surface : dans 2400-III et 2800, qui sont les plus récentes des cinq étudiées, les pièces A (**fig. 2 et 7**) étaient si grandes que les solives utilisées pour les couvrir reposaient non seulement sur les murs — selon le mode habituel à Tebtynis — mais aussi sur une poutre médiane prélevée dans un bois plus solide⁵⁸.

Qualifier de « maisons-tours » ou « *pyrgoi* » les constructions présentées ici, et choisies selon des critères particuliers, n'est en soi pas essentiel. Le point le plus important est qu'il existait dans cette petite agglomération du Fayoum de l'époque gréco-romaine des édifices exceptionnels. De grandes dimensions, ils dominaient le paysage urbain par leur masse imposante. Les dénommer « maisons-tours » ou « *pyrgoi* » n'est qu'une commodité permettant de les distinguer des autres habitations.

* **GISÈLE HADJI-MINAGLOU**

Archéologue-Architecte (IFAO)
37, rue al-Cheikh Ali Youssef
B.P. 11562
Qasr al-Aïny
Le Caire - Égypte
ghadjim@ifao.egnet.net

55 Les dimensions de 7600 se trouvent à la limite de notre critère, mais son intégration à notre catalogue se justifie par les similitudes de son plan avec celui de 7500. La surface au sol de 7600 est comparable à celle de la maison 3200-II – construite au II^e s. av. J.-C. – qui, malgré ses dimensions (9,20-9,70 x 11,12-12,18 m), n'a cependant pas été classée parmi les maisons-tours : les longueurs de ses côtés nord et sud résultent en effet d'une extension vers l'est de 3100-I, édifice plus petit (9,20 à 9,40 m de côté). Cf. *Tebtynis* IV, p. 119, fig. 55 et p. 129-133.

56 Cf. *Tebtynis* IV, p. 146.

57 *Idem*.

58 Cf. *Tebtynis* IV, p. 182. J'avais en outre émis l'hypothèse que l'existence d'une pièce de taille inhabituelle pouvait être caractéristique des *pyrgoi*. Cette remarque vaut certainement pour les *pyrgoi* les plus imposants qui, en l'occurrence, remontent à la fin de l'époque ptolémaïque ou à l'époque d'Auguste. Elle vaut moins pour les autres édifices examinés ici, qui datent du III^e s. av. J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

BJÖRNESJÖ 1993

BJÖRNESJÖ S., « Toponymie de Tebtynis à l'époque islamique », *AnIsl* 27, 1993, p. 233-243.

BOAK *et al.* 1935

BOAK A.E.R. *et al.*, *Soknopaiou Nesos, The University of Michigan Excavations at Dimé in 1931-32, University of Michigan Studies, Humanistic Series XXXIX*, Ann Arbor, 1935.

CALDERINI & DARIS 1986

CALDERINI A., DARIS S., *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano IV*, Milan, 1986.

CHESHIRE 1986

CHESHIRE W., « Demotic Writings of "Tebtynis" », *Enchoria* 14, 1986, p. 31-42.

DE GARIS DAVIES 1929

DE GARIS DAVIES N., « The Town House in Ancient Egypt », *Metropolitan Museum Studies* 1-2, 1929, p. 233-255.

DEPUYDT 1993

DEPUYDT L., *Catalogue of Coptic Manuscripts in the Pierpont Morgan Library I*, Louvain, 1993.

DREYER *et al.* 2008

DREYER G., ARNOLD F., BUDKA J., FRANKE D., HOFFMANN F., KELLER D., KOPP P., LIPPERT S., VON PILGRIM B., VON PILGRIM C., RAUE D., « Stadt und Tempel von Elephantine. 33./34./35. Grabungsbericht », *MDAIK* 64, 2008, p. 63-151.

DUNAND 1990

DUNAND F., *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Musée du Louvre, Paris, 1990.

EMPEREUR 2008

EMPEREUR J.-Y., « Alexandrie », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2008-2009 », *BIFAO* 108, 2008, p. 392-395.

EMPEREUR 2009

EMPEREUR J.-Y., « Alexandrie », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 548-551. p. 548, fig. 15

EMPEREUR 2010

EMPEREUR J.-Y., « Alexandrie », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2009-2010 », *BIFAO* 110, 2010, p. 420-424.

ENGELBACH 1931

ENGELBACH R., « Recent Acquisitions in the Cairo Museum », *ASAE* 31, 1931, p. 126-131.

FLOSSMANN-SCHÜTZE 2011

FLOSSMANN-SCHÜTZE M., « Die Turmhäuser von Tuna el-Gebel. Zu den Anlagen der ptolemäerzeitlichen Tempel- und Friedhofsverwaltung », *Thots* 6, 2011, p. 26-37.

GALLAZZI 1992

GALLAZZI Cl., « Carlo Anti e Tebtynis : il lavoro svolto e le prospettive aperte », in *Carlo Anti. Giornate di studio nel centenario della nascita*, Trieste, 1992, p. 129-147.

GALLAZZI 1995

GALLAZZI Cl. , « La ripresa degli scavi a Umm-el-Breigât (Tebtynis) », *ACME* 48/3, 1995, p. 3-24.

GALLAZZI 1997

GALLAZZI Cl., « Due campagne di scavo a Umm-el-Breigât (Tebtynis): 1995 e 1996 », *ACME* 50/3, 1997, p. 15-30.

GALLAZZI 1998

GALLAZZI Cl., « Lo scavo di una discarica a Umm-el-Breigât (Tebtynis), ovvero le sorprese del pattume », *NAC* 27, 1998, p. 185-203.

GALLAZZI 2002

GALLAZZI Cl., « I lavori a Umm-el-Breigât degli anni 1997-1999 », *ACME* 55/1, 2002, p. 3-31.

GALLAZZI 2003

GALLAZZI Cl., « La prima campagna di Vogliano in Egitto. Gli scavi a Tebtynis e gli acquisti di papiri », *Quaderni di Acme* 59, 2003, p. 132-195.

GALLAZZI 2004

GALLAZZI Cl., « Tebtynis (Umm-el-Breigât – Fayûm) », *RISE* 1, 2004, p. 115-127.

GALLAZZI 2005

GALLAZZI Cl., « Umm-el-Breigât (Tebtynis) : 2002 », *ASAE* 79, 2005, p. 107-114.

GALLAZZI 2006

GALLAZZI Cl., « Tebtynis (Umm-el-Breigât – Fayûm): campagne di scavo 2003 e 2004 », *RISE* 2, 2006, p. 177-196.

GALLAZZI 2010

GALLAZZI Cl., « Umm-el-Breigât (Tebtynis) 2004-2008: gli scavi nel settore bizantino », *RIL* 144, 2010, p. 183-208.

GALLAZZI 2011

GALLAZZI Cl., « Umm-el-Breigât (Tebtynis), Institut français d'archéologie orientale del Cairo, Università deli Studi di Milano, Campagne di scavo 2009-2010 », *RISE* 5, 2011, p. 115-127.

GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2006

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Tebtynis », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006 », *BIFAO* 106, 2006, p. 362-365.

GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2007

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Tebtynis », dans L. Pantalacci et S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2006-2007 », *BIFAO* 107, 2007, p. 275-279.

GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2008

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Tebtynis », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2007-2008 », *BIFAO* 108, 2008, p. 399-403.

GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2009

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Tebtynis », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 556-560.

GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2010

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Tebtynis », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2009-2010 », *BIFAO* 110, 2010, p. 365-370.

GALLAZZI & HADJI-MINAGLOU 2012

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Sépultures de nouveau-nés et d'enfants dans une nécropole de la fin du VIII^e et du IX^e s. apr. J.-C. à Umm-el-Breigât, Tebtynis », dans M.-D. NENNA (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II, Types de tombes et traitement du corps des enfants, dans l'antiquité gréco-romaine*, Alexandrie, 2012, p. 389-406.

GRENFELL & HUNT 1900

GRENFELL B. P., HUNT A.S., « A Large Find of Papyri », *The Athenaeum* 3785, 12 mai 1900, p. 600-601

GRENFELL & HUNT 1901

GRENFELL B. P., HUNT A. S., « A Large Find of Ptolemaic Papyri », *APF* 1, 1901, p. 376-378.

GRIMAL 1939

GRIMAL P., « Les maisons à tour hellénistiques et romaines », *MEFR* 56, 1939, p. 28-59.

GRIMAL 1994

GRIMAL N., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1993-1994 », *BIFAO* 94, 1994, p. 406-420.

GRIMAL 1995

GRIMAL N., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1994-1995 », *BIFAO* 95, 1995, p. 588-591.

GRIMAL 1996

GRIMAL N., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1995-1996 », *BIFAO* 96, 1996, p. 521-535.

GRIMAL 1997

GRIMAL N., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1996-1997 », *BIFAO* 97, 1997, p. 357-368.

GRIMAL 1998

GRIMAL N., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1997-1998 », *BIFAO* 98, 1998, p. 522-533.

HADJI-MINAGLOU 2009

HADJI-MINAGLOU G., « L'établissement thermal de Tebtynis (Fayoum) », dans M.-Fr. Boussac, Th. Fournet, B. Redon (éd.), *Le bain collectif en Égypte, EtUrb* 7, Le Caire, 2009, p. 181-190.

HADJI-MINAGLOU 2012

HADJI-MINAGLOU G., « L'apport des Grecs dans l'architecture de la chôra égyptienne : l'exemple de Tebtynis », dans P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoire, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, Le Caire, 2012, p. 107-120.

HAENY 1985

HAENY G., « A Short Architectural History of Philae », *BIFAO* 85, 1985, p. 197-233.

HUSSON 1983

HUSSON G., *OIKIA, Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris, 1983.

LAUFFRAY 1995

LAUFFRAY J., « Maisons et ostraca ptolémaïques à l'est du lac sacré », *Karnak* X, 1995, p. 301-341.

LECLÈRE 2008

LECLÈRE F., *Les villes de Basse Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.*, *BdE* 144/2, Le Caire, 2008.

MATHIEU 2000

MATHIEU B., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1999-2000 », *BIFAO* 100, 2000, p. 517-520.

MATHIEU 2001

MATHIEU B., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1999-2000 », *BIFAO* 101, 2001, p. 547-554.

MATHIEU 2002

MATHIEU B., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2001-2002 », *BIFAO* 102, 2002, p. 529-534.

MATHIEU 2003

MATHIEU B., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2002-2003 », *BIFAO* 103, 2003, p. 572-576.

MATHIEU 2004

MATHIEU B., « Tebtynis », dans « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2003-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 666-668.

NOWICKA 1970

NOWICKA M., « À propos des tours – ΠΥΡΓΟΙ dans les papyrus grecs », *Archaeologia (V)* XXI, 1970, p. 53-61.

NOWICKA 1975

NOWICKA M., *Les maisons à tour dans le monde grec*, *Bibliotheca antiqua* 15, Varsovie, 1975.

PILLET 1940

PILLET M., « Des verrous égyptiens modèles de maisons », *RdE* 4, 1940, p. 27-43.

Rapport d'activité 2011-2012

« Alexandrie », dans Institut français d'archéologie orientale, *Rapport d'activité 2010-2011*, Le Caire, p. 189-192.

Rapport d'activité 2012-2013

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Umm al-Breigât (Tebtynis) », dans *Institut français d'archéologie orientale, Rapport d'activité 2012-2013*, Le Caire, p. 108-114.

SPENCER 1999

SPENCER A.J., « Casemate Foundations Once Again », dans A. Leaby, J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith, EES Occasional Publications* 13, 1999, p. 295-300.

Tebtynis I

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., *La reprise des fouilles et le quartier de la chapelle d'Isis-Thermouthis, Tebtynis I*, Le Caire, 2000.

Tebtynis II

RONDOT V., *Tebtynis II, Le temple de Soknebtynis et son dromos*, Le Caire, 2004.

Tebtynis II, Addendum

GALLAZZI Cl., HADJI-MINAGLOU G., « Addendum à 136-138. Le dromos entre vestibule et kiosque ptolémaïque : résultats des campagnes 2001 et 2002 », dans V. Rondot, *Tebtynis II, Le temple de Soknebtynis et son dromos*, Le Caire, 2004, p. 197-204.

Tebtynis IV

HADJI-MINAGLOU G., *Les habitations à l'est du temple de Soknebtynis, Tebtynis IV*, Le Caire, 2007.

TIMM 1992

TIMM S., *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* VI, Wiesbaden, 1992.

WEBER 1914

WEBER W., *Die Ägyptisch-Griechischen Terrakotten, Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung* 2, Berlin, 1914.